

Séminaire « Soutenabilités »

Contribution - Covid-19 : pour un « après » soutenable

Nom : Le Morvan

Prénom : Yves

Institution ou entreprise : Think tank agridées

Axe(s) :

- Quelles interactions humains-nature, mondialisation et pandémies ?

Intitulé de votre contribution : L'agriculture durable

Résumé de votre contribution :

Le think tank agridées se propose de répondre à l'appel à contributions lancé par France Stratégie, notamment sur la troisième porte sur « Quelles interactions humains/nature, mondialisation et pandémies ? ». L'approche de cette thématique nécessite tout d'abord de s'interroger sur la construction des questionnements. C'est en interrogeant les faits, en établissant rigoureusement les relations de cause à effet, en acceptant aussi de ne pas tout savoir, qu'il est possible de contribuer aux questions existentielles de l'avenir de l'espèce humaine dans un monde durable. C'est dans le périmètre de l'Union Européenne, de son marché unique, que doivent se mettre en œuvre les ambitions de durabilité figurant au programme du Green Deal de la Commission européenne. L'Europe doit ensuite peser de tout son poids pour mener une action dont la réussite ne peut être qu'internationale. Les élevages conventionnels conduits en unités spécialisées, de grande taille ou non, sont pointés du doigt. Selon agridées, il s'agirait à partir de la voie tracée et dans l'orientation du Green Deal :

- de susciter l'adhésion des consommateurs à un équilibre à 50/50 dans la consommation alimentaire des protéines végétales et animales ;
- d'étendre par l'innovation les utilisations de la biomasse ;
- de réguler les échanges internationaux en utilisant aux frontières des critères de biodiversité et de consommation de carbone.

L'objectif serait d'atteindre la durabilité ; durabilité des systèmes en relation avec l'environnement et le climat ; durabilité de la construction sociale ; mais aussi durabilité économique et de gestion des risques auxquelles ont droit les entreprises agricoles.

L'AGRICULTURE DURABLE

COVID-19, contribution à la question d'un après soutenable

Bernard VALLUIS et Yves LE MORVAN

28/05/2020

Pour préparer un après Covid-19 soutenable, France Stratégie lance un appel à contributions structuré autour de 7 grandes questions. C'est la troisième, « Quelles interactions humains/nature, mondialisation et pandémies¹ ? », à laquelle le think tank agridées se propose de répondre.

L'approche de ces grandes thématiques, dont la troisième, nécessite toutefois de s'interroger tout d'abord sur la construction des questionnements.

Réflexions sur la méthode

La crise sanitaire du Covid-19 a précipité jusqu'à son paroxysme l'angoisse et la colère. Or ces deux sentiments génèrent des climats émotionnels propices à s'écarter de toute rationalité, et à exprimer des opinions.

Pour ne pas formuler seulement des opinions en réponse à des interrogations elles-mêmes émotionnelles, il conviendrait d'adopter des démarches scientifiques ou rationnelles.

Il faudrait s'exonérer de la défiance vis-à-vis de la science, considérée à tort comme responsable des maux engendrés par la croissance économique, quand il ne s'agit que de l'usage qu'en font les hommes.

¹ https://www.strategie.gouv.fr/sites/strategie.gouv.fr/files/atoms/files/seminaire_soutenabilite_-_covid-19_-_livret_15_mai.pdf

C'est en interrogeant les faits, en établissant rigoureusement les relations de cause à effet, en acceptant aussi de ne pas tout savoir, qu'il est possible de contribuer aux questions existentielles de l'avenir de l'espèce humaine dans un monde durable.

Réflexions sur la géopolitique

La mise à l'arrêt ou le ralentissement de l'activité d'une bonne moitié de l'humanité ont nourri utopies et dystopies en rétrécissant le cercle des réflexions à celui autorisé par le confinement : d'un côté la fermeture des frontières et de l'autre la prise de conscience de l'interdépendance des économies de la planète.

Les urgences de la crise sanitaire, comme celles des remèdes au changement climatique pourraient inciter à croire que le repli sur soi, la remise en question des consommations, l'exercice d'une souveraineté nationale maîtresse des relations avec le reste du monde, sont autant de solutions viables.

Force est de constater que les gouvernements européens ont pu traverser l'épisode de mars à mai 2020 sans sombrer dans le chaos, grâce à l'ombrelle de l'Union Européenne. Si la faille d'une politique de la santé structurée² a créé une demande pour une politique publique allant au-delà de la coordination des politiques nationales, l'action de la Banque Centrale Européenne a permis la mise en œuvre au niveau de chaque Etat Membre de l'Union des mesures économiques de maintien des revenus et de solidarité nationale.

Pour demain, c'est dans l'espace européen que doivent être repensées les nécessaires réductions de dépendance stratégique que la situation de crise a fait apparaître. Deux domaines sont également prioritaires en termes de réserves stratégiques, comme en termes de localisations d'activités : l'alimentation et la santé.

A moins de remettre en cause l'espace de paix et de prospérité qui s'est consolidé depuis 60 ans entre les Etats européens, c'est donc dans le périmètre de l'Union Européenne, de son marché unique, que doivent se mettre en œuvre les ambitions de durabilité figurant au programme du Green Deal de la Commission européenne. L'Europe doit ensuite peser de tout son poids pour mener une action dont la réussite ne peut être qu'internationale.

² La santé, compétence partagée. Articles 4 et 5 du TFUE

Question sur le modèle de développement : L'agriculture durable (Thème 3)

L'alimentation est au cœur des préoccupations vitales de l'humanité et s'interroger sur une alimentation durable, et en général sur la bioéconomie, c'est réfléchir sur les ressources que représentent culture et élevage dans un environnement contraint.

Il faut souligner que la première contrainte qui pèse sur l'environnement, la principale pression, provient du boom démographique de la population planétaire. Les capacités organisationnelles et logistiques de l'homme lui permettent d'être partout, volontairement ou non. Avant d'évoquer les transitions agricoles et alimentaires, et donc les modes et contenus de la consommation, le confinement doit nous faire réfléchir sur une difficile question de liberté, celle d'aller partout et en permanence, y compris au détriment de l'environnement.

Comme l'affirme Michel Aglietta³, la pandémie (du Covid-19) est-elle une crise écologique due à la perte de biodiversité ? C'est à partir de ce postulat implicite que le modèle de l'agriculture dite intensive est mis en question, car considéré comme le facteur de réduction de biodiversité et le responsable de la propagation des maladies infectieuses.

Au cœur de ces condamnations, les élevages conventionnels conduits en unités spécialisées, de grande taille ou non, sont pointés du doigt.

Or les recherches récentes⁴ ne dégagent pas nettement de relations de cause à effet entre déforestation, élevages modernes et propagation des maladies infectieuses. Il y a, d'une part, le constat de la nécessité de stopper le trafic d'animaux sauvages et leur consommation. Il y a, d'autre part, le fait que les élevages traditionnels, certes en contribuant à la diversité génétique, peuvent favoriser les échanges avec la faune sauvage, et surtout la transmission de maladies animal/homme dans des habitats proches de la mixité. Ils sont donc des vecteurs de la propagation de maladies infectieuses, comme en témoignent malheureusement les données historiques liées aux grandes pandémies. Par

³ Michel Aglietta, *La vraie richesse des nations est leur capital public*, Le Monde, 17-18 mai 2020

⁴ *Forest and Emerging infectious diseases : unleashing the best within* – J F Guegan et alii in Environmental Research Letters, avril 2020.

contre, il est démontré⁵ que les élevages intensifs, confinés, présentent des garanties de contrôle des épizooties et, par conséquent, peuvent prémunir des risques de zoonoses.

Il faudrait en conséquence développer concrètement le concept One Health, promouvoir l'interdisciplinarité, et accepter la pluralité des savoirs. Cela a été très insuffisant, notamment en France, quand il s'est agi de tirer profit de l'expérience des laboratoires vétérinaires lors de la phase critique de la crise du Covid.

Dans le procès fait à l'agriculture productiviste s'engouffrent les détracteurs des formes modernes d'organisation de la production, comme les militants du véganisme. Pourtant, on ne peut ignorer la réalité des règlements et des normes qui régissent l'activité agricole française et européenne. Ainsi que pour la chaîne alimentaire. De même, la conduite des productions végétales est engagée dans la mise en pratique d'une agro-écologie dont le mode d'intensification⁶ permet de rester compétitif et par conséquent de satisfaire aux critères de durabilité. La conduite des élevages, avec ses évolutions en matière de composants en nutrition animale, le développement de l'utilisation des protéines locales, une politique de l'herbe (biodiversité en prime) pour les ruminants, une réduction claire du recours aux antibiotiques...n'est pas en reste, grâce à l'innovation.

Il faut refonder le système alimentaire mondial. Chacun sait que la politique de la table rase n'existe pas. Selon agridées, il s'agirait à partir de la voie tracée et dans l'orientation du Green Deal :

- de susciter l'adhésion des consommateurs à un équilibre à 50/50 dans la consommation alimentaire des protéines végétales et animales ;
- d'étendre par l'innovation les utilisations de la biomasse ;
- de réguler les échanges internationaux en utilisant aux frontières des critères de biodiversité et de consommation de carbone.

L'objectif serait d'atteindre la durabilité ; durabilité des systèmes en relation avec l'environnement et le climat ; durabilité de la construction sociale ; mais aussi durabilité économique et de gestion des risques auxquelles ont droit les entreprises agricoles.

⁵ *An animal health scientist's point of view on the alleged connection between food production and Covid-19*- Johannes Charlier Bruxelles, 14 mai 2020.

⁶ *Qu'est-ce que l'agriculture écologiquement intensive ?*, Michel Griffon, Ed. Quae 2013